moment, après s'être agitée avec ardeur, et dit : Je dois avoir un journal : et l'*Union Médicale* fut fondée.

Inutile de répéter ici ce que tout le monde sait, inutile de rappeler toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter pour créer une œuvre aussi importante : le zèle et le dévouement triomphèrent de l'indifférence et de l'égoïsme, et le médecin français, dans toute la Confédération, sur les bords du Pacifique comme sur ceux de l'Atlantique, put avoir son journal de médecine en janvier 1872. L'on vit alors le spectacle consolant d'une forte alliance entre la campagne et la ville, faisant mentir le proverbe : *Invidia medicorum*. L'alliance, c'était la force, et la force était nécessaire, était une garantie certaine du succès. Voilà pourquoi, voilà comment la revue médicale qui porte dans son titre un sens très-significatif; plus que cela, l'expression de l'harmonie qui a présidé à sa naissance, voilà pourquoi, voilà comment cette revue médicale a vu le jour, a vu le succès couronner ses efforts, et, comme tout ce qui a vie, a grandi avec le temps.

Nous pouvons donc constater que les médecins français dans la Province de Québec en ont acquis une autonomie dont ils ont droit d'être fiers. Il est un sentiment intimement gravé dans le cœur de chaque peuple, ineffaçable comme tout ce qui est marqué avec le ciseau ou le burin, c'est le sentiment de l'orgueil national. Ce sentiment est non-seulement une loi générale, mais une loi qui trouve son application dans une foule de détails de la vie. Si un peuple est justement fier de son indépendance, qu'il ne craint pas d'affirmer à une occasion donnée, le noble ouvrier faisant son devoir est lui aussi orgueilleux du métier auquel il appartient; et c'est l'auréole au front, qu'il le voit occuper une place importante dans la société par le dévouement incessant qu'il lui a consacré : c'est l'histoire des sueurs transformées en pluie d'or... L'orgueil du métier, l'orgueil de l'état auquel on a dévoué toutes les heures de sa vie, quel plus légitime orgueil que celui-là; c'est peut-être là la plus grande vertu du citoyen, celle qui le fait réellement citoyen... Le médecin français de la Province de Québec a eu cet orgueil-là et il a le droit d'être content aujourd'hui, parce que son état a grandi, puisque son journal a vécu.

Tout néanmoins, n'est pas rose chez nous. C'est le chemin du ciel, il est étroit; mais à l'encontre de ce dernier il souffre d'élargissement. Après avoir été pendant cinq ans, comme nombre de bons citoyens de nos jours surtout, la bête noire de bien des créanciers, le journal a depuis deux ans reçu d'eux quittance et vécu de ses ressources; mais il n'a pas fait plus. Il nous semble pourtant qu'il lui est permis d'ambitionner davantage. Une livraison de notre journal par mois est bien